

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 53 (1908)
Heft: 12

Artikel: Les manœuvres impériales autrichiennes en 1908
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-338794>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES MANŒUVRES IMPÉRIALES AUTRICHIENNES

en 1908

(De notre envoyé spécial).

Les manœuvres impériales qui se sont déroulées dans la Hongrie occidentale avaient pour thème de guerre la donnée suivante :

Un adversaire, venant du sud (7^e corps), s'est porté avec deux armées, par les marches de Styrie et la Hongrie occidentale, vers le nord, et bloqué, sur la rive droite du Danube, la place forte de Vienne ainsi que le débouché du pont de Pressbourg; derrière ces fortifications, la première armée du nord (4^e corps) attend l'arrivée de renforts qui s'approchent, pour prendre avec eux l'offensive.

L'adversaire du sud a en outre poussé deux colonnes en avant, qui s'avancent à travers l'ouest de la Hongrie; l'une par Warasdin-Kopreinitz, l'autre par Essegg. Elles forment la troisième armée, qui doit se réunir autour de Capa, et couvrir, entre le Plattensee et le Danube, le flanc des forces principales, arrêtées devant Vienne et Pressbourg.

La colonne de gauche a pu accomplir sa marche en avant sans entrer en contact avec l'ennemi; celle de droite, qui vient d'Essegg, a vu une division ennemie se retirer devant elle, sans combattre, dans la direction du nord.

Entre temps, deux importants corps d'armée du nord ont achevé leur mobilisation, à Budapest et à Komoru.

L'objet des manœuvres consistait dans les opérations des deux colonnes du sud, formant la troisième armée (rouge), et de la deuxième armée du nord (bleu).

Le général d'artillerie Fiedler, inspecteur général de l'armée, commandait le parti rouge.

Il avait sous ses ordres le 13^e corps, un corps combiné, une division d'infanterie indépendante, la 36^e, et la 2^e division de

cavalerie, en tout : 69 bataillons, 10 subdivisions de mitrailleuses, 49 escadrons, 31 batteries, 5 compagnies de pionniers.

Le commandant de l'armée bleue était le général inspecteur baron Albori, qui se trouvait à la tête des 4^e et 5^e corps, d'une division d'infanterie indépendante, la 33^e, et d'une division de cavalerie de Landwehr, au total : 68 bataillons, 12 subdivisions de mitrailleuses, 45 escadrons, 31 batteries, 5 compagnies de pionniers.

Les deux armées étaient ainsi de force à peu près égale. Chaque division possédait une escouade de télégraphistes d'infanterie et, en cadre seulement, une ambulance et une colonne de subsistances. Chaque train de corps avait en outre une subdivision de téléphonistes.

Enfin, les deux commandants d'armée disposaient chacun d'un ballon, d'une section de télégraphistes et de deux projecteurs.

L'artillerie était répartie aux divisions, en général sous la forme d'une petite brigade de canons et d'obusiers.

Les unités d'armée dont se composaient les deux partis étaient identiques : 2 corps à 2 divisions, et une division indépendante. Ces manœuvres mettaient sur pied environ 100 000 hommes et 280 bouches à feu.

La situation initiale, au 14 septembre, montrait les deux fractions de l'armée rouge établies sur les deux rives du Plattensee, à environ 70 km. l'une de l'autre.

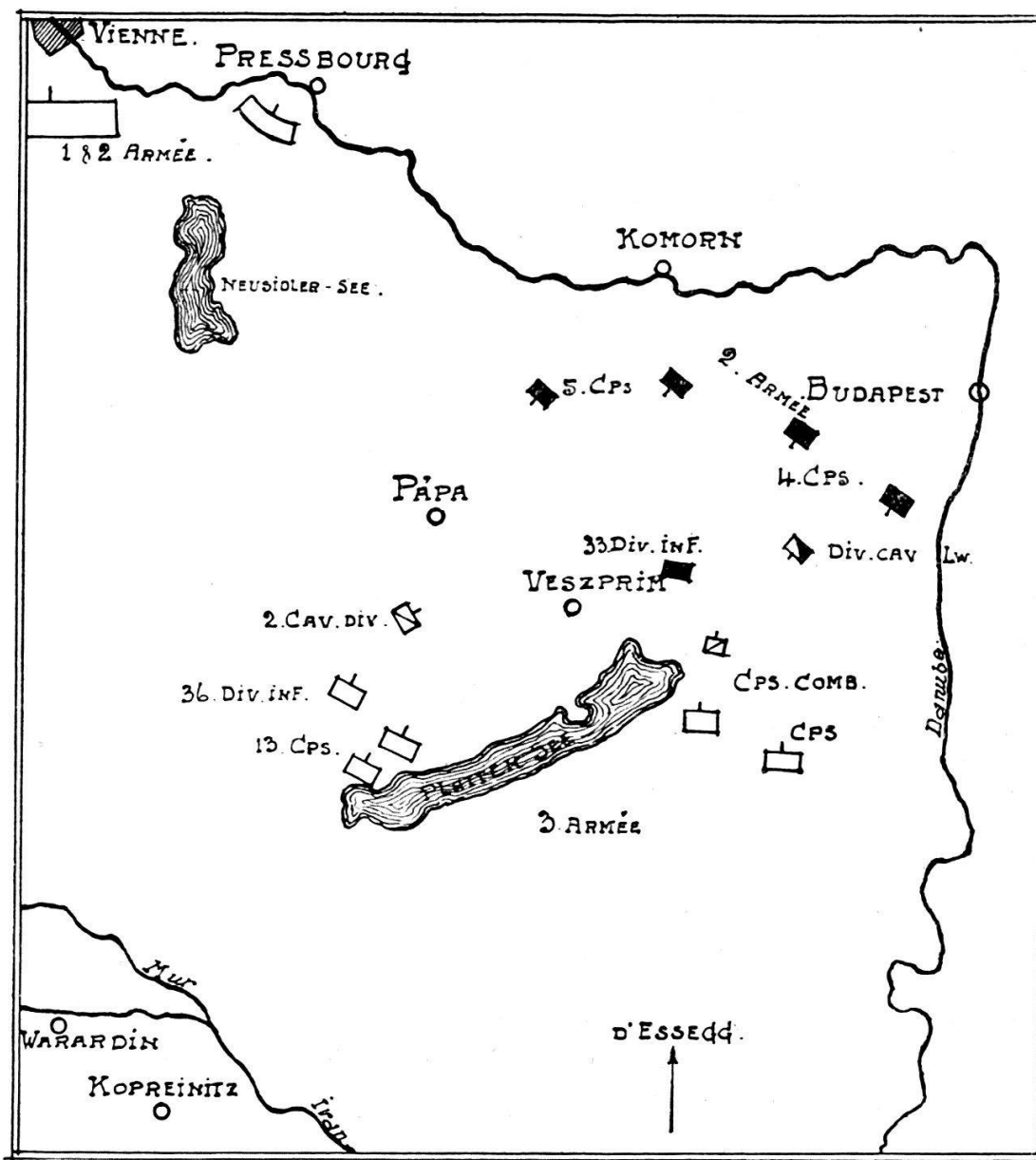
Dans le parti bleu, les divisions étaient à 25 km. d'intervalle ; la cavalerie avait été jetée en avant, et le front était, en chiffre rond, de 80 km.

La situation des deux chefs de partis était loin d'être agréable, lorsqu'ils prirent, le 14, le commandement de leurs troupes, car ils pouvaient s'attendre à un choc dans le plus bref délai.

Le 15 septembre leur fut accordé pour compléter leurs préparatifs ; le gros des troupes jouit ainsi d'un jour de repos, le parti rouge, parce qu'on supposait pour lui la nécessité d'un rétablissement, le parti bleu, parce que la formation de certaines de ses unités, en particulier du parc des munitions, n'était pas achevée.

Le 15 septembre, au matin, des instructions complémentaires parvinrent aux deux états-majors. Le parti sud était avisé que de nombreuses troupes se rassemblaient à Budapest, contre les-

quelles la troisième armée avait à prendre l'offensive. Le parti nord apprenait que l'aile gauche de l'adversaire était forte de 2 à 3 divisions ; il recevait pour mission de refouler ces troupes, ainsi que la 33^e division qui se trouvait en arrière d'elles.



ÉCHELLE : 1 : 2 000 000

Chaque parti avait ainsi une tâche nettement offensive ; les décisions énergiques des deux commandants amenèrent, les 16 et 17 septembre, plusieurs rencontres parmi lesquelles il convient spécialement de signaler le plein succès d'une surprise nocturne, opérée par une division du corps combiné (parti

rouge), contre la 33^e division indépendante (parti bleu), ainsi que l'attaque, magnifiquement préparée, de la 2^e division de cavalerie, à Veszprim, pour permettre à son infanterie de rompre le combat et de prendre une nouvelle position.

Le 18 septembre, le commandant du parti rouge résolut de poursuivre son offensive, en faisant pivoter son aile gauche, tandis que le 13^e corps passerait par Veszprim.

L'adversaire chercha également dans l'attaque la solution de la situation, et, avec son aile gauche renforcée, décida d'envelopper l'ennemi au sud et de lui couper toutes ses communications.

Le combat débuta dès l'aube, et fut poussé, aux ailes nord, jusqu'au signal de retraite, sans amener de résultat. Sur l'aile sud, le parti bleu eut d'abord l'avantage, bien que le maréchal Fiedler, sentant le danger, y eût porté sa réserve d'armée; la division de cavalerie appartenant à cette réserve mit en ligne, en se déployant tout entière, ses canons et ses mitrailleuses, sans parvenir à empêcher les bleus de gagner du terrain et de presser victorieusement les rouges.

Cependant, tandis que ses affaires marchaient si bien sur ce point, le parti bleu voyait son centre gravement compromis; plusieurs bataillons rouges, profitant d'un vide dans le front adverse, y firent irruption et s'avancèrent sur le flanc et dans le dos de la 33^e division bleue, qui se vit contrainte à une marche en arrière fort pénible et désastreuse.

C'est dans cette situation, à 9 h. 25 du matin, que le signal de cessation du combat vint, par ordre impérial, mettre fin à la manœuvre; l'empereur exprima ses remerciements et sa satisfaction à la direction suprême des manœuvres, à la tête de laquelle était l'archiduc François-Ferdinand, et chargea celui-ci d'être son interprète auprès des commandants et des troupes.

Les manœuvres de cette année, comme déjà celles de l'an dernier, ont été conduites d'une façon très rationnelle, en cherchant à se rapprocher, le plus possible, des réalités de la guerre. Elles demandèrent beaucoup d'efforts à la troupe, qui fut favorisée, sans interruption, par un temps frais.

Un obstacle important à la tentative de se placer dans une situation de guerre est l'absence de pertes; tout calcul qui table sur l'anéantissement de l'adversaire est fragile; celui-ci fait toujours front à nouveau et cherche à bousculer les troupes

qui l'observent, par quoi le vainqueur présumé peut, fort aisément, se trouver en position délicate.

Il ne faut assurément pas enrayer l'initiative hardie des chefs et des troupes : mais si l'on veut maintenir le combat dans des limites raisonnables, il faudra trouver un moyen d'endiguer le zèle dévorant dont certains font preuve.

Le périodique militaire auquel nous empruntons ces considérations sur nos manœuvres, prône l'emploi de « fanions de pertes » et l'augmentation des juges de camp, qu'il voudrait voir s'exercer en permanence à leur mission.

Un autre phénomène, qui impose également aux troupes des fatigues inutiles, et souvent nuit directement à la tactique, est le fait de vouloir à tout prix tourner l'ennemi, et, conséquemment, l'étendue exagérée des fronts. Dans les exercices de division et de corps, déjà, on a remarqué cette extension anormale ; deux faibles divisions, par exemple, occupèrent un front de 14 kilomètres une fois, de 18 une autre, ce qui représenterait, en temps de guerre, un homme et demi ou un homme et un cinquième par pas, et ce qui fait, en temps de manœuvres, à peine un homme par deux ou trois pas.

Le ravitaillement est un autre point très délicat ; c'est là que les trains d'automobiles peuvent rendre des services signalés si l'on a soin, comme cela s'est fait cette année, de les disloquer pour le transport des vivres aux unités, au lieu de les garder aux places d'étapes.

En résumé, nos récentes manœuvres ont démontré plusieurs progrès réjouissants. Les troupes ont supporté de gros efforts et des privations avec une endurance digne d'être relevée, et qui s'est particulièrement démontrée lorsqu'il s'est agi d'attaquer avec élan, après de longues marches, fût-ce même aux dernières heures de la journée. Cet entrain est une preuve réjouissante de la capacité de marche de nos troupes, auxquelles se trouvaient cependant mélangés des réservistes, et de l'intérêt qu'elles portent à nos manœuvres, conduites, comme elles le sont actuellement, avec un souci plus grand de se conformer à la réalité probable.

La cavalerie a travaillé, avec une parfaite compréhension de sa tâche, dans le cadre de l'armée et a beaucoup usé du combat à pied, sans jamais, pour cela, perdre l'occasion d'une chevauchée rapide et courageuse.

L'artillerie a dû, cette fois-ci encore, produire son vieux matériel. On a eu l'impression que l'étendue des fronts de combat comporterait une augmentation de cette arme. Elle a toujours choisi très habilement ses emplacements de tir, et ses mises en batterie se sont continuellement faites à couvert.

Les mitrailleuses, bien que modestement représentées, saisi-
rent souvent l'occasion d'entrer en jeu, spécialement celles de la cavalerie, dont les servants avaient le meilleur air, sous leur nouvel uniforme de campagne.

Celles qui étaient attachées à l'infanterie n'ont pas toujours, dans leur marche en avant, échappé aux critiques ; elles ont eu à occuper certains points importants de la ligne où leurs chevaux de bât couraient moins de danger, et où la disposition des lieux ne permettait le développement du feu que par leur moyen.

Les troupes techniques se sont montrées adroites et agiles dans toutes leurs entreprises.

Les subdivisions de télégraphistes ont fort bien manœuvré ; bien que composées en majorité de réservistes, elles ont fourni un travail stupéfiant, que l'on oserait à peine attendre d'elles pour des opérations de plus longue durée.

Pour faciliter le fonctionnement du télégraphe, les états-majors des grandes unités doivent rester, aussi longtemps que possible, aux mêmes endroits, et, pour cela, s'établir de façon à ce que les fluctuations du combat ne les importunent pas. Il n'est pas besoin de beaucoup insister pour démontrer quelle confusion résulte de la fuite d'un commandant d'armée devant l'ennemi, et du fait qu'il reste plusieurs heures introuvable, comme le cas s'est présenté le dernier jour de nos manœuvres.

Les automobiles privées, mises au service des chefs, ont eu un plein succès, et l'on ne saurait plus guère s'en passer. Elles servent à la transmission prompte des ordres, et, grâce à leur rapidité, permettent de rester plus longtemps au centre du service des renseignements, tandis que les marches se poursuivent. Ces automobiles étaient fournies par le corps des automobilistes volontaires, et l'esprit de sacrifice comme la rigoureuse fidélité de ces messieurs est digne de tout éloge.

Les cyclistes ont brillamment fait leurs preuves, non seulement pour le service des rapports et pour la découverte, mais aussi dans des tâches tactiques. Chaque bataillon possédait trois ou quatre cyclistes, dont un seul était attribué au service des

rapports. Les autres étaient réunis en subdivisions, sous le commandement d'officiers, et employés, soit pour des patrouilles, soit pour l'occupation rapide et la mise en état de défense de positions importantes.

La dislocation des troupes, à la fin des manœuvres, s'opéra en majeure partie par chemin de fer; il se produisit à cette occasion toutes sortes de frottements, attribuables pour une part au dressage insuffisant du personnel des chemins de fer. Dans beaucoup d'unités, les réservistes seuls furent ramenés par trains à leurs places de désarmement, tandis que l'armée active faisait le même trajet en deux ou trois journées de marche.

